

# Une histoire populaire de la France

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 7 octobre 2019

<https://www.bortzmeyer.org/histoire-populaire-france.html>

Auteur(s) : Gérard Noiriel

ISBN n°978-2-7489-0301-0

Éditeur : Agone

Publié en 2018

---

Excellent (vraiment excellent) livre d'histoire de la France, vu sous un angle différent de l'habituel : moins de rois et de princes, et d'avantage de gens du peuple.

Le titre fait référence à un livre très connu d'histoire des États-Unis. L'idée de départ est la même : les livres d'histoire traditionnels privilégient les gens importants, les « premiers de cordée », comme dirait Macron, et oublient les « 99 % ». On voit ainsi des historiens écrire sans sourciller que « Louis XIV a construit le château de Versailles », sans tenir compte des ouvriers.

Si les historiens tendent à privilégier ces « gens d'en haut », ça n'est pas forcément par conviction politique aristocratique, ou par mépris du peuple. C'est aussi parce que c'est plus facile. On dispose de tas de textes sur Louis XIV, de sa main, de celle de ses courtisans, de celle de ses ennemis, tout est bien documenté. Les nobles et les bourgeois de l'époque ont aussi parlé de leur classe sociale respective. Mais que sait-on des travailleurs de base ? Ils ne savaient en général pas écrire et, même quand c'était le cas, leurs textes ont rarement été gardés. On a des traces matérielles, mais peu de choses sur ce qu'ils ressentaient, leurs opinions, la vie quotidienne.

Et l'auteur ne résout pas complètement ce problème : il reconnaît dès le début que l'historien manque de matériaux sur lesquels s'appuyer pour une histoire des classes populaires. Son livre est donc plutôt une histoire de France, en gardant sans cesse comme perspective que la France ne se limitait pas au roi et à la cour.

Le plan est classique, chronologique, de la guerre de Cent Ans à nos jours, soit 800 pages bien tassées. La question des débuts de la France est étudiée en détail ; à partir de quand les gens se disaient-ils français ? L'histoire traditionnelle est souvent anachronique, en qualifiant par exemple Jeanne d'Arc de patriote française, notion qui lui était bien étrangère. Les questions religieuses occupent ensuite beaucoup de place : au Moyen-Âge, tout conflit interne était présenté comme religieux, même quand ses

causes profondes étaient politiques. L'auteur explique d'ailleurs que les guerres de religion ne méritaient que partiellement leur nom, et qu'elles avaient des racines qui n'étaient pas toujours religieuses.

L'esclavage et le colonialisme sont largement traités. Ils sont parfois absents des « histoires de la France », soit parce que ce n'était pas très glorieux, soit parce que les pays qui en furent victimes n'étaient pas la France. Ici, au contraire, ces questions sont vues en détail. Ces peuples n'avaient pas voulu faire partie de l'histoire de France, mais ils en sont devenus une composante importante. Comme l'accent du livre est mis sur le peuple, pas seulement comme sujet mais aussi comme acteur, les révoltes d'esclaves et les luttes anti-colonialistes jouent un rôle important.

Comme le peuple s'obstine à ne pas comprendre que les dirigeants veulent son bien, et qu'il se révolte de temps en temps, et de diverses manières, l'État développe ses moyens de contrôle. Noiriel explique ainsi le développement successif de la notion d'identité (comme dans « carte d'identité »), et le contrôle qu'elle permet.

La révolution industrielle fait franchir une nouvelle étape à ces processus, avec la création du prolétariat de masse, et la prise de conscience qui a suivi, permettant les nombreuses révoltes du 19e siècle. Mais l'articulation entre l'appartenance de classe et les opinions politiques est restée compliquée. Le parti communiste, par exemple, n'a jamais hésité à jouer la carte de la culpabilisation, écartant toutes les critiques de sa politique d'un « nous sommes un parti ouvrier, donc nous avons forcément raison ». Lorsque l'opposant était en effet né dans une famille bourgeoise, l'argument avait du poids. Comme le note Noiriel, « la culpabilité est mauvaise conseillère ». (Et elle continue à l'être.)

Par la suite, les changements dans l'organisation de la société, et une offensive idéologique importante, ont remis en cause cette conscience de classe. Aujourd'hui, l'idéologie dominante est identitaire et raciale, faisant croire au prolétaire que sa nationalité, sa couleur de peau ou sa religion sont les choses importantes, niant les classes sociales. Cette méthode est efficace pour limiter le risque de révolte contre les dominants. Mais l'histoire n'est jamais terminée et les choses vont continuer à changer, peut-être en mieux, peut-être pas.

Je recommande fortement la lecture de ce livre, si vous voulez une histoire de France très complète, très documentée, et qui ne cherche pas à faire des raccourcis au milieu des chemins souvent complexes que cette histoire a empruntés.